

COW-BOY

L'auteur a bénéficié d'une bourse de création du Centre national du livre pour la rédaction de ce livre.

© inculte, 2020

COW-BOY

JEAN-MICHEL ESPITALIER

éditions inculte

« I'm looking for a good cow-boy. »

Scott WALKER, *Cossacks Are*

« Tu n'as jamais vu de ports de mer ?

– Non.

– Tant mieux. Quand on voit, on n' imagine plus. »

Jean GIONO, *Que ma joie demeure*

Mon grand-père s'appelait Eugène.
Eugène gardait les vaches.
Mais c'était en Californie.
Alors Eugène était cow-boy.
C'est tout ce que je sais de lui.

Les mythologies des familles sont des constructions en équilibre instable, agencements de petits faits pas vrais, récits au tamis, tris sélectifs et bricolages pour que l'histoire présente bien. Il y a les braves types sur-exposés sur les commodes. Il y a les drôles de loustics enfouis au fond des tiroirs. La gloire ou le passage à la trappe. Pour mon grand-père Eugène, ce fut la seconde destination.

Dans *omerta*, il y a *mort*.

Je vais vous raconter l'histoire d'un cow-boy solitaire.
Au début il est pauvre.
Il est partout loin de chez lui.

Mais bien avant l'histoire du cow-boy solitaire, *long, long time ago*, il y avait eu les très lointains avants de tous les avant-commencements des histoires du monde. Jusqu'à l'avant-début. Et même encore avant.
Ça tourne !

AVANT EUGÈNE

Du néant sifflement-silence englué grasse épaisseur d'anti-temps passé-présent-futur dans le même suspens grand noir originel d'un passé avant encore avant avant vide-plein / plein-vide en fuite grands nombres (cent mille milliards de zéros) éther aspiration-succion encore encore avant inouïes vitesses tellement que pas de temps même pas d'avant, on ne sait rien.

Rien du passé de passé perdu dans l'outre-noir du plus obscur lointain sans temps soupière-centrifugeuse bruits tellement hors bruit que silence-pâte feulements telluriques + feu + lave antimatière gargouillis stridences big band d'étoiles lessiveuse lumières tellement que trous noirs masse infinie nasse inouïe explosion vitesse-densité tellement que l'on retient son souffle car tout à coup : big bang.

De la cellule originelle modelée vibrations électriques cocktail vase + eau liquide + carbone tortillons ADN + briques du vivant + bulles enzymes acides aminés le tout mitonné par photosynthèse, toujours rien.

Rien des invertébrés rampant tout flasques hors de la solution aqueuse.

De ce néant, les questions non écrites (qui pourrait y répondre ? qui voudrait les poser ?) du type : l'univers, c'est quoi ? qu'est-ce que le temps ? d'où vient-on ? pourquoi ? théorie des cordes et univers en expansion, tout

ça réellement si loin que temps = pâte à modeler, hadéen, éoarchéen, paléoarchéen, mésoarchéen, néoarchéen (encore !), paléoprotérozoïque (encore !), mésoprotérozoïque, phanérozoïque, et puis dans les quatre cents millions d'années, ça n'est pas rien, paléozoïque dont cambrien (odontogriphus avec des dents), ordovicien, silurien, dévonien, carbonifère, permien (encore !), puis vers les deux cents millions d'années, ça n'est pas rien, mésozoïque, enfin, un peu plus près mais pourtant très très loin encore cénozoïque soit paléocène, éocène (vie et mort des grands mammifères – tyrannosaurus fouteurs de trouille, tricératops effrayants cornus, groins archaïques, acrocanthosaurus, dinosaures emmanchés d'un long cou –, rumeurs météorite, grand boum, Grande Coupure), oligocène (ça se rafraîchit), miocène (nanofossiles calcaires), pliocène, pléistocène, et voici les chasseurs-cueilleurs du paléolithique (« hé ho ! hé ho ! on rentre du boulot »), et donc, de ce néant, ça n'est pas rien, rien encore.

Des paysages palmes vert végétal plantes géantes nervures lianes kilométriques falaises vertige blanc-gris, vers super longs avec double rangée de piques sur le dos, épouvante cavernes, crétacé, luxuriance et sauvagerie, rien non plus.

Rien du singe fameux qui se met sur ses jambes, ramasse un tibia qui traînait par là, le considère, et, comme il est dit dans le film célèbre, frappant de toutes ses forces sur la tête de son voisin venu lui chercher des noises, sent confusément qu'il vient de trouver un truc.

JEAN-MICHEL ESPITALIER

quoi il poursuit son bonhomme de chemin en aboyant
distraitemment. Il veut jouer.

Je vais vous raconter l'histoire d'un pauvre cow-boy
solitaire. Même si, de cette histoire, je ne sais rien.

GREAT GRANDDAD
(COW-BOYS' SONG)

*Great Granddad, when the land was young,
Barred the door with a wagon tongue,
For the times was rough and the redskins mocked,
And he said his prayers with his shotgun cocked.*

*Twenty-one children came to bless
The old man's home in the wilderness,
They slept on the floor with the dogs and the cats,
And they hunted in the woods in their coonskin caps.*

*Great Granddad was a busy man,
Cooked his grub in a frying pan,
He picked his teeth with his hunting knife,
And he wore the same suit all his life.*

Je ne suis pas sûr que le cow-boy qui va maintenant nous occuper ressemble au cow-boy de la chanson, qui est le cow-boy de la conquête. Le vrai cow-boy des westerns. Le vrai vieux cow-boy des histoires de cow-boys qui plâtrèrent nos imaginaires. Celui qui fermait sa porte avec la barre d'attelage du chariot, se curait les dents avec son couteau de chasse et faisait la prière, son flingue à portée de la main. Celui quand le pays était jeune. Mais le cow-boy solitaire et loin de chez

lui dont à présent je vais tenter de raconter l'histoire, je me le suis un peu façonné à l'image de ce *granddad*.

Eugène est mort dans les années 1930. C'est loin. De son histoire, je ne sais rien. Remplir ce vide avec des choses fabriquées, des jeux de piste et des empilements.

« Tu n'as jamais vu de ports de mer ?

– Non. »

CARGOS-SIRÈNES

Eugène est né le 20 août 1887 à Ancelle, Hautes-Alpes, un coin perdu du Champsaur. *Ancelle...* On aurait dit que c'était écrit.

La mère d'Eugène se prénomme Marianne. Son père, c'était Esprit. Entre le sabre et le goupillon, on imagine un peu l'ambiance. Et puis, il y a le grand frère qui s'appelle Louis, comme l'inventeur du vaccin anti-chiens et tout un tas de rois de France.

Qu'est-ce qui fait que l'on s'ennuie dans ces montagnes à vaches, que l'on s'ennuie et que l'on coince sa vie dès le démarrage dans un carcan à ambitions moyennes – faire tourner le petit patrimoine, l'améliorer si c'est possible, prendre femme, avoir des enfants et, avec un peu de chance, être trop jeune pour la prochaine guerre, être trop vieux pour celle d'après ? Petits bonheurs sans joie, rêves saucissonnés, plaisirs de pure hygiène et monsieur le curé en planque au mirador. La famille vit là depuis des générations, on ne sait même plus qui a commencé, il n'y a pas de raison que ça s'arrête. Des vaches, des mélèzes, les parties de belote et le bon mètre de neige devant la maison quatre ou cinq mois de l'année. La fatalité est autoritaire. On ne va pas contre la fatalité.

Dans ce bout du monde, les lointains sont tellement lointains qu'ils n'existent même pas en rêve. C'est à peine si Eugène, peut-être, se souvient d'avoir

regardé à l'école communale les gravures édifiantes du manuel d'histoire-géographie : Savorgnan de Brazza, le glorieux débarquement de Sidi-Ferruch, Montcalm à la bataille des plaines d'Abraham. Abstrait. Les lointains sont des linogravures et c'est tout. Ça n'est pas l'imagination qui lui manque, à Eugène – « quand on voit, on n'imagine plus », comme il est rapporté dans le livre fameux –, c'est l'imagination d'imaginer. C'est aussi l'ambition d'imaginer. L'ambition d'imaginer qu'il pourrait avoir de l'ambition. Une tout autre ambition.

Or, voici qu'un beau jour quelqu'un – ce premier rôle de toutes les histoires dont on ne sait rien –, quelqu'un donc leur met une idée dans la tête, aux deux frères ou à leurs parents. Le genre d'idée plus-c'est-gros-plus-ça-marche, à tel point qu'elle passe comme une lettre à la boîte. Il faut dire qu'à l'époque, cette idée plus-c'est-gros-plus-ça-marche semble comme qui dirait partagée par pas mal de gens. Beaucoup ont déjà eu l'idée d'avoir cette idée-là, cette idée plus-c'est-gros-plus-ça-marche, cette idée si immense, si folle et si simple à la fois. Cette idée-là, cette idée plus-c'est-gros-plus-ça-marche, cette idée flambant neuve a beau être immense, et folle, et immensément folle, elle se résume assez bêtement à un tout petit verbe du troisième groupe : *partir*. Autrement dit se faire la malle et aller voir ailleurs. Voilà comment le monde continue son histoire, voilà comment il se défriche et se déchiffre. C'est en tout cas ce que l'on apprend à l'école

de la République. On pourrait dire qu'il y a là comme une loi naturelle à quitter son pays si son pays ne vous donne plus de quoi vivre et semble donc ne plus vouloir de vous. Mais en ces temps de conquête et d'expansion s'ajoute à cette nécessité universelle comme une petite démangeaison au fond du crâne, qui passe dans un certain nombre de crânes, et qui se nomme l'appel de l'inconnu. Le genre de chose qu'on ne sait pas trop ce que c'est – d'ailleurs, c'est marqué dessus. Le genre de chose qui donne des frissons bizarres où se mêlent joie folle et peur immense. Le genre de chose avec vapeurs-soleil, cargos-sirènes et casques coloniaux. Dans le Champsaur, Dieu sait pourquoi, on ne partait pas en Alabama, ni au Mexique, ni au Brésil, ni en Pennsylvanie, on partait bien plus loin. À l'autre bout du monde. À l'autre bout du Nouveau Monde. Dans le Champsaur, en général, on partait en Californie.

Alors Eugène et Louis sont partis en Californie.

Comme avant eux Camille Villaron, de Molines-en-Champsaur, qui ouvrit un drugstore à Stockton.

Comme Mary Arieu, des Roberts-de-Chabottes, qui fit la route de New York à Fresno en chariot.

Comme Jean Motte, du Chanet, qui se fit embaucher dans le ranch de Jules Girard, à Delano, puis partit retrouver sa sœur Thérèse, blanchisseuse à San Francisco.

Comme Martin Blanc, des Combettes, qui n'alla pas plus loin que Salt Lake City, épuisé par un terrible été de sécheresse.

Comme Marguerite Avond, de La Montagne de Romette, qui retrouva son cousin François Besson à Stockton où elle se fit employer comme gouvernante chez un juge de la ville.

Comme Marius-Martin Espitalier, des Aliberts, qui ouvrit à East Bakersfield l'Hôtel des Alpes et sera l'un des fervents animateurs de la société secrète « Druids and Loyal Order of Moose ».

Comme Frédéric Motte, de Saint-Jean-Saint-Nicolas, à qui l'on mit des serpents à sonnette dans sa cabane en guise de baptême de la prairie.

Comme Jean Bonnet, de Costebelle, cuisinier à San Francisco, où il retrouva son cousin Léon, maître d'hôtel au très chic Fermond Hotel.

Comme Léon-Pierre Boyer, de Saint-Léger-les-Mélèzes, qui traversa toute l'Amérique en train pratiquement sans manger, se désaltérant à l'eau de la locomotive, avant de se faire embaucher comme moutonnier à Fossil, un trou paumé de l'Oregon.

Comme les frères Escalier, de Moissières, propriétaires à Bakersfield du French Hotel.

Comme Ernest et Germain Pellissier, d'Ancelle, qui firent fortune à Los Angeles dans l'élevage de moutons et l'industrie de la laine, employèrent plusieurs de leurs compatriotes, et dont l'un des petits-fils fera construire le Pellissier Building, un bel immeuble Art déco à l'angle de Western et Wilshire.

Comme Auguste Chabre, de Saint-Michel-de-Chaillool, employé au chemin de fer en Arizona.

Comme Victorine Lombard, de Forest-Saint-Julien, qui partit travailler dans un ranch du côté de Los Angeles.

Comme Isoline Escalle, des Infournas-Bas, qui se fit embaucher dans un ranch à Placentia.

Comme Martin Seinturier, d'Ancele, champion de rodéo à Stockton, qui reviendra en France en 1917 avec l'armée américaine et se fera tuer dans la Somme.

Comme Jean-Irénée Baille, de Champoléon, cowboy du côté de Pocatello, Idaho.

Comme Adrien Taix, embarqué sur un paquebot qui assurait la liaison Le Havre-San Francisco par le cap Horn.

Comme Joseph et Pierre Guillard, de Molines-en-Champsaur, moutonniers à Price, Utah, avant d'y ouvrir une épicerie sous le nom de Guillard Brothers.

Comme Ernest Vigne, des Aliberts, qui s'amouracha de la fille d'un chef de tribu des Nez-Percés, se vit bientôt contraint de l'épouser et dut plier précipitamment bagage pour échapper aux noces.

Comme Léon-Auguste Chabot, de Saint-Laurent-du-Cros, qui fonda le Gus-Chabot Ranch du côté de Kaycee, Wyoming.

Comme Eloi Gleize, de Réallon, qui n'alla pas plus loin que Lenox, Massachusetts, et devint superintendant dans le ranch de John Parson, le « roi du sucre ».

Comme Joseph Gleize, de Saint-Bonnet, qui travailla à la mine d'or de Tehachapi.

Comme les frères Faure, de Poligny, installés à La Puente, où ils ouvrirent une épicerie-saloon.

Comme Jo Mouren-Laurens, de Chauffayer, qui fit fortune à Los Angeles en inventant le bidon d'huile d'un litre.

Eugène et Louis partent en Californie. À l'autre bout du Nouveau Monde. C'était au début des années 1900.